

# **LA FAVORITE**

*Opera in quattro atto*

libretto di  
Alphonse Royer, Gustave Vaëz e Eugène Scribe

musica di  
Gaetano Donizetti



# La Favorite

di Gaetano Donizetti

*opera in quattro atti  
libretto di Alphonse Royer, Gustave Vaëz e Eugène Scribe*

## ACTE PREMIER

*L'extrémité d'une des galeries latérales entourant le couvent de Saint Jacques de Compostelle.  
A droite on aperçoit, à travers la colonnade de la galerie, les arbres et les tombes du cloître.*

### SCÈNE PREMIÈRE

*Les Religieux traversent la galerie pour se rendre dans la chapelle;  
Fernand, sous la robe de novice, et Balthazar, le supérieur, paraissent les derniers.*

#### CHOEUR DES RELIGIEUX

Pieux monastère,  
de ton sanctuaire  
que notre prière  
monte vers les cieux!  
Dans cette chapelle,  
guidé par ton zèle,  
pèlerin fidèle,  
viens offrir tes voeux.

*Les moines entrent dans la chapelle: Balthazar va les suivre mais il aperçoit Fernand qui reste immobile absorbé dans ses pensées. Il s'approche de lui.*

### SCÈNE DEUXIÈME

*Balthazar et Fernand.*

#### BALTHAZAR

Ne vas-tu pas prier avec eux?

#### FERNAND

Je ne puis.

#### BALTHAZAR

Aurais-je de ton coeur deviné les ennuis?...  
Dieu ne te suffit plus.

#### FERNAND

Vous dites vrai, mon père;

quand je vais par des voeux m'enchaîner sans retour,  
je jette malgré moi vers les biens de la terre  
un regard de douleur, de regrets et d'amour.

BALTHAZAR

Parle, achève...

FERNAND

A l'autel que saint Jacques protège  
et que de pèlerins un peuple immense assiège,  
Je priais... j'invoquais les anges radieux.  
Quand l'un d'eux tout à coup vint s'offrir à mes yeux.

BALTHAZAR

Parle, mon fils.

FERNAND

Un ange, une femme inconnue,  
à genoux, priait près de moi,  
et je me sentais à sa vue  
frémir de plaisir et d'effroi.  
Ah! Mon père! Qu'elle était belle!  
Et contre mon coeur sans secours  
c'est Dieu que j'implore... et c'est elle,  
c'est elle!... que je vois toujours.

BALTHAZAR

Dieu ne te suffit plus.

FERNAND

Depuis qu'en lui donnant l'eau sainte,  
ma main a rencontré sa main,  
de ces murs franchissant l'enceinte,  
mon coeur rêve un autre destin.  
A tous mes serments infidèle,  
et du ciel cherchant le secours,  
c'est Dieu que je prie, et c'est elle  
qu'en mon coeur je vois toujours.

BALTHAZAR

Toi, mon fils, ma seule espérance,  
l'honneur, le soutien de la foi...  
toi qui devais à ma puissance  
bientôt succéder après moi!

FERNAND

*baissant la tête*

Mon père... je l'aime.

BALTHAZAR

*avec douleur*  
sais-tu que devant la tiare  
s'incline le sceptre des rois?  
Que ma main unit ou sépare?  
Que l'Espagne tremble à ma voix?

FERNAND

Mon père, je l'aime.

BALTHAZAR

Et sais-tu quelle est cette femme  
qui triomphe de ta vertu?  
Celle à qui tu donnes ton âme...  
Son nom, son rang... les connais-tu?

FERNAND

*avec passion*

Non... mais je l'aime.

BALTHAZAR

Va-t'en, insensé, téméraire!  
Va loin de nous porter tes pas,  
et que Dieu, plus que moi sévère,  
que Dieu ne te maudisse pas!

FERNAND

Idole si douce et si chère,  
ô toi qui vois tous mes combats,  
ô toi! Mon seul bien sur la terre,  
veille sur moi, guide mes pas.

BALTHAZAR

*Balthazar arrête par la main Fernand, prêt à sortir, et lui dit avec émotion*  
La trahison, la perfidie,  
ô mon fils, vont flétrir tes jours;  
et sur l'océan de la vie,  
je tremble au dangers que tu cours!  
Peut-être, battu par l'orage,  
tu voudras, pauvre naufragé,  
regagner en vain le rivage  
et le port qui t'ont protégé.

FERNAND

*tombant à genoux*

Bénissez-moi, mon père,  
Je pars.

BALTHAZAR

Va-t'en, insensé, téméraire!  
Vers nous bientôt tu reviendras.  
Dans sa justice ou sa colère,  
que Dieu ne te maudisse pas!

FERNAND

Idole si douce et si chère!  
O toi qui vois tous mes combats,  
sois mon seul bien sur cette terre!  
Je pars, je pars, guide mes pas.

*Fernand sort par la grille du fond, et, de loin, tend les bras à Balthazar, qui détourne la tête en essuyant une larme, et entre dans la chapelle.*

SCÈNE TROISIÈME

*Inez et Jeunes filles.*

INEZ

Rayons dorés, tiède zéphyre,  
de fleurs parez ce doux séjour,  
heureux rivage qui respire  
la paix, le plaisir et l'amour.  
Nous que protège sa tendresse,  
esclaves, par nos soins discrets,  
de notre belle maîtresse  
sachons payer les bienfaits.  
Silence! Silence!

*Les Jeunes filles s'approchent du rivage et regardent dans le lointain.*

La mer est belle et l'air est doux.  
C'est la nacelle qui s'avance;  
voyez, là-bas?

INEZ et LES JEUNES FILLES

Doux zéphyr, sois lui fidèle,  
pour conduire sa nacelle  
aux bords où l'amour l'appelle,  
à la voile sois léger;  
et ravis sur ton passage,

pour embaumer cette plage,  
le parfum qui se dégage  
du jasmin, de l'oranger.

#### SCÈNE QUATRIÈME

*Les mêmes; Fernand, paraissant sur une barque, entouré de jeunes filles, et portant sur les yeux un voile qu'on lui enlève.*

FERNAND

*à la jeune fille qui l'aide à descendre de la barque*

Gentille messagère et nymphes si discrètes,  
qui chaque jour protégez dans ces lieux  
mon arrivée ou ma retraite,  
pourquoi voiler ainsi mes yeux?

*les jeunes filles détournent la tête et font signe qu'elles ne peuvent répondre*

Toujours même silence!

*s'approchant d'Inez*

Et pourquoi, je t'en prie,  
ta maîtresse si jolie  
persiste-t-elle à me cacher son rang, son nom? Quels sont-ils?

INEZ

*Souriant*

Impossible  
de le savoir.

FERNAND

Je ne puis t'arracher  
ce secret; il est donc terrible?

INEZ

C'est celui de la señora.  
Je l'aperçois, elle vous répondra.

*Léonor entre et fait signe aux jeunes filles de s'éloigner.*

#### SCÈNE CINQUIÈME

Fernand et Léonor.

LÉONOR

Mon idole! Dieu t'envoie.  
Viens, ah! Viens, que je te voie!  
Ta présence fait ma joie  
Ton amour fait mon bonheur.

FERNAND

Pour toi des saints autels j'ai brisé l'esclavage.

LÉONOR

Et de ce jour mon pouvoir protecteur  
veilla sur tes destins, et sur ce doux rivage  
conduisit en secret tes pas...

FERNAND

Pour mon bonheur!

LÉONOR

Pour ta perte peut-être!

FERNAND

Par pitié, fais-moi connaître  
quel péril pour nous peut naître;  
de ton cour si je suis maître,  
que m'importe le trépas?

LÉONOR

Ah! De mon sort que ne suis-je maîtresse!

FERNAND

Qui donc es-tu?

LÉONOR

Ne le demande pas.

FERNAND

J'obéis... Mais un mot, un seul!... Si ta tendresse  
à la mienne répond, partage mon destin  
et du pauvre Fernand daigne accepter la main.

LÉONOR

Je le voudrais... Je ne le puis!

FERNAND

Qu'entends-je,  
ah! Que dit-el et qu'entends-je  
Ô surprise, Ô terreur!

LÉONOR

Ô destinée étrange Ô sort plein de rigueur!

FERNAND

*à part*

Et quel mystér étrange d'effroi glace mon coeur?

LÉONOR

C'est Dieu qui se venge

et qui brise mon coeur.

Songeant à toi plus qu'à moi-même,

*à Fernand, lui montrant un papier*

chaque jour je voulais te donner cet écrit...

J'hésitais chaque jour...

FERNAND

Pourquoi?

LÉONOR

N'as-tu pas dit

que pour ton cour l'honneur était le bien suprême?

FERNAND

Sans doute.

LÉONOR

Et J'assurais par là ton avenir...

Mais il t'ordonne...

FERNAND

Eh! Quoi donc?

LÉONOR

De me fuir.

FERNAND

Jamais!

FERNAND

Toi, ma seule amie!

Ne plus te revoir!

T'aimer, c'est ma vie;

sans toi plus d'espoir

mon cour, qui se brise,

sera froid, mon Dieu!

Avant qu'il te dise  
ce fatal adieu.  
Maudit sur la terre,  
hélas! Sous quels cieux  
traîner ma misère?  
Où puis-je être heureux?

LÉONOR  
Adieu! Pars! Oublie  
ton rêve et tes voeux;  
l'amour qui nous lie  
nous perdrait tous deux.  
Mon âme, qui saigne  
de mille douleurs,  
se brise et dédaigne  
la plainte et les pleurs.  
Adieu sur la terre!  
Et si jusqu'aux cieux  
parvient ma prière,  
tu dois être heureux!

SCÈNE SIXIÈME  
*Les mêmes; Inez.*

INEZ  
*accourant toute tremblante*  
Ah! Madame...

LÉONOR  
Qu'est-ce donc?

INEZ  
Le roi!

FERNAND  
*surpris*  
Le roi!

LÉONOR  
*à part*  
Ciel!  
Au fond de mon âme!  
Je frémis d'effroi  
*à Inez*  
Je te suis.

*à Fernand, lui remettant le parchemin qu'elle lui a montré*  
Tiens, lis,  
et surtout obéis.  
Fuis moi!

FERNAND  
Jamais!  
Que moi je t'oublie!  
Ne plus te revoir!  
T'aimer c'est ma vie;  
sans toi plus d'espoir.  
Maudit sur la terre,  
hélas! Sous quels cieux  
traîner ma misère?  
où puis-je être heureux?

LÉONOR  
Mon âme, qui saigne  
de mille douleurs,  
se brise et dédaigne  
la plainte et les pleurs.  
Adieu sur la terre!  
Et si dans les cieux  
parvient ma prière,  
tu dois être heureux!

*Léonor jette à Fernand un dernier adieu, puis sort avec précipitation.*

SCÈNE SEPTIÈME  
Fernand et Inez.

FERNAND  
*qui a retenu Inez, prête à suivre Léonor*  
Celui qui vient la chercher...  
c'est le roi?

INEZ  
C'est Alphonse!  
Silence!

FERNAND  
Je sais tout: son rang, sa naissance,  
la rapprochent du trône... et moi!

Moi, malheureux, obscur et sans gloire...

INEZ

Prudence!

*elle lui fait signe de se taire et s'enfuit.*

## SCÈNE HUITIÈME

FERNAND

*seul*

Je ne méritais pas son amour et son cour.

*il regarde le parchemin que Léonor lui a remis, et pousse un cri de joie*

Grand Dieu! Elle prétend que j'en devienne digne!

Oui... ce titre, ce rang et cet honneur insignes!...

Moi... Fernand! Capitaine! Et par elle, ô bonheur!

Oui, ta voix m'inspire,  
et sous ton empire,  
un double délire  
m'anime en ce jour;  
à toi je me livre,  
et prêt à te suivre,  
mon âme s'enivre  
de gloire et d'amour.

Adieu donc, doux rivage,  
témoin de mon bonheur!  
Bientôt sous votre ombrage  
je reviendrai vainqueur.

Oui, ta voix m'inspire,  
et sous ton empire,  
un double délire  
m'anime en ce jour;  
à toi je me livre,  
et prêt à te suivre,  
mon âme s'enivre  
de gloire et d'amour.

## ACTE DEUXIÈME

*Une galerie ouverte, à travers laquelle on aperçoit l'Alcazar et ses jardins.*

## SCÈNE PREMIÈRE

*Alphonse, Don Gaspar.*

ALPHONSE

Jardins de l'Alcazar, délices des rois Maures,  
que j'aime à promener sous vos vieux sycomores  
les rêves amoureux dont s'enivre mon coeur!

DON GASPAR

Du vaincu le palais appartient au vainqueur.  
Par vous le Christ triomphe, Ismaël fuit et tremble.

ALPHONSE

Oui, les rois de Maroc et de Grenade ensemble  
ont près de Tarifa vu tomber le croissant.

DON GASPAR

À vous la gloire, sire!

ALPHONSE

A moi? Non, à Fernand!  
À ce jeune héros qu'un seul jour fit connaître,  
qui rallia l'armée et qui sauva son maître...  
je l'attends à Séville, et je veux dans ma cour  
aux yeux de tous honorer son courage.

DON GASPAR

Du saint-père on annonce un important message.

ALPHONSE

De son sceptre sacré le poids devient trop lourd.  
*Don Gaspar, à qui le roi fait signe de se retirer, s'incline avec respect et sort.*

SCÈNE DEUXIÈME

ALPHONSE

*seul, regardant don Gaspar qui s'éloigne*

Oui, tous ces courtisans dévorés par l'envie,  
avec Rome formant une ligue ennemie,  
ont contre mon amour dans l'ombre conspiré;  
mais moi seul, Léonor! Seul je te défendrai.  
Léonor! Viens, j'abandonne  
dieu, mon peuple et ma couronne;  
que ton coeur à moi se donne!  
Rien par moi n'est regretté,  
si pour ciel et pour couronne  
il me reste ta beauté.

Léonor! Mon amour brave  
l'univers et Dieu pour toi;  
à tes pieds, je suis esclave,  
mais l'amant se lève roi!  
Rien ne peut finir l'ivresse  
de mes jours liés aux tiens;  
pour toujours, belle maîtresse,  
pour toujours tu m'appartiens.

*à don Gaspar, qui entre*  
Pour la fête, préviens  
toute ma cour.  
*Don Gaspar s'incline et sort.*

SCÈNE TROISIÈME  
*Le roi, Léonor, entrant avec Inez et causant à demi-voix.*

LÉONOR  
Ainsi donc on raconte...

INEZ  
Qu'il est vainqueur et glorieux.

LÉONOR  
*avec joie*  
Fernand! À lui la gloire!

*apercevant ALPHONSE*

O ciel! à part  
A moi la honte!

*Le roi fait signe à Inez de se retirer; puis il s'approche de Léonor.*

ALPHONSE  
Léonor! Pourquoi tristement baisser les yeux?

LÉONOR  
Croyez-vous que je sois heureuse? Justes cieux!  
Quand j'ai quitté le château de mon père,  
pauvre fille abusée, hélas! Sur cette terre  
je croyais suivre un époux!...

ALPHONSE  
*avec tendresse*  
Ah! Tais-toi!

LÉONOR

Alphonse tu m'as trompée!

ALPHONSE

Tais-toi, tais-toi!

LÉONOR

En ce bois solitaire  
dont l'ombre cache mal la maîtresse d'un roi,  
le mépris de ta cour vient encore jusqu'à moi.

ALPHONSE

Léonor tais-toi, tais-toi!  
Dans ce palais règnent pour te séduire  
tous les plaisirs; tu marches sur des fleurs;  
autour de toi, quand tu vois tout sourire,  
ange d'amour, d'où viennent tes douleurs?

LÉONOR

Dans vos palais, ma pauvre âme soupire,  
cachant son deuil sous l'or et sous les fleurs;  
dieu seul le voit, sous mon triste sourire  
mon cour flétri dévore bien des pleurs.

ALPHONSE

Mais d'où vient donc cette sombre tristesse?

LÉONOR

Vous me le demandez... à moi!  
Ah! Loin de votre cour, par pitié, ou par tendresse,  
laissez-moi fuir...

ALPHONSE

Non, compte sur ton roi.  
Pour réussir, il faut me taire encore,  
mais, tu sauras, Léonor,  
ce que mon cour a médité pour toi.

LÉONOR

Le prince ne peut rien pour moi.

ALPHONSE

Quoi! Mon amour, stérile flamme,  
est sans puissance pour son âme!  
Est-il pourtant destin plus beau?  
Mais son bonheur semble un fardeau.

LÉONOR

*à part*

O mon amour! O chaste flamme!  
Brûle dans l'ombre de mon âme,  
consume-toi comme un flambeau  
dans un tombeau.

ALPHONSE

Que ta douleur s'arrête!  
Viens auprès de ton roi  
prendre part à la fête  
qu'il ordonna pour toi.

SCÈNE QUATRIÈME

*Le roi, Léonor, seigneurs et dames de la cour, pages et gardes.*

*Les seigneurs et les dames s'avancent vers le roiet s'inclinent.*

*Le roi conduit Léonor par la main jusqu'aux places où ils s'asseyent pour présider à la fête. Les seigneurs se rangent.*

*Des jeunes filles espagnoles et des esclaves maures paraissent et forment les danses.*

*Dans le moment où la fête est le plus animée, Don Gaspar entre avec agitation.*

SCÈNE CINQUIÈME

*Les mêmes; Don Gaspar.*

DON GASPAR

Ah! Sire!

ALPHONSE

Qu'est-ce donc?

DON GASPAR

*à demi-voix*

Vous refusiez de croire  
d'un fidèle sujet les avertissements...  
Celle que vous comblez de fortune et de gloire  
trahissait en secret son souverain.

ALPHONSE

Tu mens!

DON GASPAR

Ce billet qu'un esclave avait remis pour elle  
à sa confidente fidèle,  
à cette jeune Inez...

*il remet une lettre au roi*

Sire, avais-je raison?

ALPHONSE

*éloignant d'un geste les courtisans*

Ah! Ce n'est pas possible!

*à Léonor, lui mettant la lettre sous les yeux*

Un autre ose t'écrire... et te parler d'amour?

LÉONOR

Je l'aime!

ALPHONSE

O trahison!

Son nom?

LÉONOR

Je puis mourir, mais non pas vous le dire.

ALPHONSE

Peut-être les tourments t'y forceront.

LÉONOR

Ah! Sire!

## SCÈNE SIXIÈME

*Les mêmes; Balthazar, entrant, suivi par un moine qui porte un parchemin auquel pend le sceau papal.*

*A l'apparition de Balthazar, une grande agitation se manifeste parmi les assistants.*

ALPHONSE

Quel est ce bruit... quel est l'audacieux?

BALTHAZAR

Moi, qui viens t'annoncer la colère des cieux.

ALPHONSE

Moine, que dites-vous?

BALTHAZAR

Roi de Castille... Alphonse!

Du saint-siège et du ciel j'apporte les décrets;  
ne leur résistez plus, ou ma bouche prononce  
l'anathème vengeur qui punit les forfaits.

ALPHONSE

Je sais ce qu'un chrétien doit au chef de l'Eglise;

prêtre, n'oubliez pas ce qu'on doit à son roi.

BALTHAZAR

Vous voulez pour l'objet dont l'amour vous maîtrise  
répudier la reine et rompre votre foi.

ALPHONSE

Je le voulais.

TOUS

O ciel!

ALPHONSE

Telle était ma pensée.

*montrant Léonor*

Sur son front ma couronne aurait été placée...  
quel que soit mon vouloir, je suis maître et seigneur,  
et n'ai pour juge ici que moi-même.

BALTHAZAR

Malheur!

Redoutez la fureur  
d'un Dieu terrible et sage;

il punit qui l'outrage,  
et pardonne au pécheur.

Vous bravez la tempête,

imprudent! Et sans voir  
planer sur votre tête  
l'ange du désespoir.

Vous tous qui m'écoutez, fuyez cette adultère;  
fuyez, car cette femme est maudite de Dieu!

LÉONOR

Je frémis de terreur!

Ô comble d'outrage

Je sens tuot mon courage expirer  
dans mon coeur.

Ô terrible tempête qui ne laisse entrevoir  
que l'éclair sur ma tête dans un ciel sans espoir.

ALPHONSE

D'une sainte fureur s'est voilé  
son visage et sa voix qui m'outrage  
me glace de terreur.

Je brave la tempête, toi songe à ton devoir  
et surtout sur ta tête respecte mon pouvoir,  
je suis roi!

LÉONOR  
Juste ciel!  
Ah! Que je meurs...

ALPHONSE  
Léonor!  
Et de quel droit?

BALTHAZAR  
Fuyez!

TOUS  
Quittons ce lieu.

BALTHAZAR  
Au nom du ciel et du saint-père!  
Anathème sur eux, si, bravant nos décrets,  
demain ils ne sont pas séparés pour jamais!

ALPHONSE  
Ah! Qu'a-t-il dit? Par sa rage insensée  
notre puissance est ici menacée!  
Et la vengeance en mon âme blessée  
sommeillerait quand je commande en roi!  
Ah! Que mon sceptre en cette main glacée  
plutôt se brise et périsse avec moi!

LÉONOR  
Ah! qu'a-t-il dit? Quelle horrible pensée!  
Comme une infâme et bannie et chassée!  
J'implore ici la vengeance du roi.  
Ah! Pour cacher ma dépouille glacée,  
à ma prière terre entr'ouvre-toi!

BALTHAZAR  
Vous bravez la tempête,  
imprudent! Et sans voir  
planer sur votre tête  
l'ange du désespoir.  
Redoutez la fureur! Le ciel leveut!  
Sa clémence est lassée! Que cette femme  
À l'instant soit chassée.

*prenant des mains du moine le parchemin qu'il déroule aux yeux des assistants*

DON GASPAR

Le ciel le veut! Sa clémence est lassée!  
Que cette femme à l'instant soit chassée!  
L'homme de Dieu fait descendre la loi.

INES

Ah! Qu'a-t-il dit? Quelle horrible pensée!  
Comme une infâme et bannie et chassée!  
La voix du prêtre en mon âme glacée  
en maudissant fait descendre l'effroi!

LE CHOEUR

Le ciel le veut! Sa clémence est lassée!  
Que cette femme à l'instant soit chassée!  
L'homme de Dieu sur sa tête abaissée  
d'un dieu vengeur fait descendre la loi.

BALTHAZAR

Voici la bulle du Saint Père.  
Oui du Seigneur la clémence est lassée!  
Que Jésabel à l'instant soit chassée!  
Le ciel ordonne et cette âme insensée  
Appelle en vain la vengeance du roi.  
Vous, fuyez tous, car la foudre est lancée  
et maudissez ce palais avec moi

ACTE TROISIÈME

*Une salle de l'Alcazar.*

SCÈNE PREMIÈRE

Fernand.

FERNAND

*seul, entrant*

Me voici donc près d'elle!  
Obscur je l'ai quittée et je reviens vainqueur.  
Lorsqu'en sa cour le roi m'appelle,  
d'amour, plus que d'orgueil, je sens battre mon cœur.  
Celle que j'aime en ce palais doit être,  
je vais la voir, enfin! Et la connaître.  
*apercevant le roi, il se retire modestement*

C'est le roi.

SCÈNE DEUXIÈME

*Fernand, à l'écart; le roi, entrant tout pensif sans le voir; Don Gaspar suivant le roi.*

DON GASPAR

De son sort avez-vous décidé?

ALPHONSE

*sans l'écouter, se parlant à lui-même*

Aux menaces d'un moine ainsi j'aurai cédé!

DON GASPAR

Le roi se fera-t-il justice?

ALPHONSE

Que Léonor vienne, et d'Inez, sa complice,  
assurez-vous.

*Don Gaspar s'incline et sort.*

ALPHONSE

*apercevant Fernand*

C'est toi, viens, mon libérateur!

Ton roi te doit son salut.

FERNAND

Et l'honneur

m'a su payér.

ALPHONSE

De ta vaillance

toi-même ici fixe la récompense;

ma parole de roi te l'assure en ce jour.

FERNAND

Sire! Au fond de mon âme,

pauvre soldat, j'aime une noble dame;

je dois tous mes succès, ma gloire à son amour...

accordez-moi sa main.

ALPHONSE

Je le veux. Quelle est-elle?

FERNAND

*apercevant Léonor qui entre*  
Ah! Je l'eusse nommée en disant la plus belle!

ALPHONSE  
*stupéfait*  
Léonor!

SCÈNE TROISIÈME  
Léonor, le roi et Fernand.

LÉONOR  
*frappée de surprise à la vue de Fernand; à part*  
Fernand!  
Devant lui paraître infâme!

ALPHONSE  
*froidement*  
Fernand, de votre amour, madame  
vient de me faire ici l'aveu.

LÉONOR  
*à part*  
Dans ses regards quel sombre feu!

ALPHONSE  
Pour vous, qui vous taisiez... d'un coupable silence  
un autre roi peut-être aurait tiré vengeance...  
*il s'arrête et reprend plus froidement*  
Fernand me demandait à l'instant votre main...

LÉONOR  
Que dites-vous?

ALPHONSE  
Et moi... moi, votre souverain,  
je la lui donne...

LÉONOR et FERNAND  
O ciel!

ALPHONSE  
Vous partirez demain.  
*s'adressant à Léonor avec amertume et tristesse*  
Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate,  
lorsqu'il n'aura que vous pour seul bonheur,  
quand d'être aimé pour toujours il se flatte,

ne le chassez jamais de votre cour.

LÉONOR et FERNAND

Est-ce une erreur? Est-ce un rêve qui flatte  
l'illusion que caresse mon cour?

ALPHONSE

Que dans une heure un serment vous enchaîne  
à l'autel.

FERNAND

O mon prince, à genoux  
laissez-moi vous bénir... tout mon sang est à vous!

LÉONOR

*bas, au roi*

Mais ce serment...

ALPHONSE

*bas, à Léonor*

Vous les tiendrez sans peine.  
Vous vouliez me trahir en courtisane,

LÉONOR

Que dites-vous?

ALPHONSE

moi je me venge en roi.

ALPHONSE

Fernand, dans une heure.

FERNAND

Ah! Mon roi!

SCÈNE QUATRIÈME

Léonor.

LÉONOR

*seule et tombant dans un fauteuil*

L'ai-je bien entendu!  
Qui... lui... Fernand, l'époux de Leonore  
lui... tout me l'atteste, et mon cœur doute encore  
de ce bonheur inattendu.

*Se levant brusquement*

Moi, l'épouser! Ah! Ce serait infâme!  
Moi, lui porter en dot mon déshonneur!  
Non, non; dût-il me fuir avec horreur,  
Il connaîtra la malheureuse femme  
qu'il croit digne de son cour.  
O mon Fernand, tous les biens de la terre,  
pour être à toi mon cour eût tout donné;  
mais mon amour, plus pur que la prière,  
au désespoir, hélas! Est condamné.  
Tu sauras tout, et par toi méprisée,  
j'aurai souffert tout ce qu'on peut souffrir.  
Si ta justice alors est apaisée,  
mon Dieu fais-moi mourir! Fais-moi mourir!  
Venez, cruels! Qui vous arrête?  
Mon arrêt descend du ciel.  
Venez tous, c'est une fête!  
De bouquets parez l'autel.  
Qu'une tombe aussi s'apprête!  
Et jetez un voile noir  
sur la triste fiancée  
qui, maudite et repoussée,  
sera morte avant ce soir.

SCÈNE CINQUIÈME

Léonor et Inez.

LÉONOR

Inez, viens.

INEZ

Qu'ai-je appris?... Fernand! Il vous épouse?

LÉONOR

Lui m'épouser!... La fortune jalouse  
n'avait pas réservé tant de bonheur pour moi.  
Cherche Fernand dis-lui que je suis la maîtresse du roi...  
et qu'après cette aveu, s'il part, s'il m'abandonne,  
je ne me plaindrai pas... mais à mon repentir  
comme un Dieu s'il pardonne,  
le servir à genoux, l'aimer et le bénir,  
sera trop peu. Pour lui je suis prête à mourir.  
Dis-lui cela... que du moins par moi-même  
il sache tout.

*elle sort*

INEZ

Oui, madame, comptez  
sur moi... je cours sans retard...

SCÈNE SIXIÈME

*Inez, Don Gaspar, entrant par la droite avec la Camerer-a-mayor.*

DON GASPAR

*à Inez*  
Arrêtez!  
Du roi l'ordre suprême  
veut qu'aujourd'hui je m'assure de vous;  
madame, il faut nous suivre.

INEZ

*troublée*  
O ciel, protège-nous.

*Don Gaspar conduit Inez jusqu'àuprès de la Camerer-a-mayor, qui l'emmène.*

SCÈNE SEPTIÈME

*Don Gaspar, toute la cour, puis le roi et Fernand.*

LE CHOEUR

Déjà dans la chapelle  
Dont la voûte étincelle,  
la voix du prêtre appelle  
devant Dieu les époux.  
Qu'autour d'eux l'on s'empresse,  
et que pour eux sans cesse  
brillent gloire et richesse  
et les jours les plus doux!

FERNAND

*entrant avec le roi*  
Ah! De tant de bonheur mon âme est enivrée.  
Rêve accompli, faveur inespérée!  
De ces nobles seigneurs je puis marcher l'égal.

ALPHONSE

*à Fernand*  
Pour qu'on sache à la cour combien je vous honore,  
vous qui m'avez sauvé, vous le vainqueur du Maure,  
comte de Zamora... marquis de Montréal!

*Fernand fait un geste de surprise  
À vous ce titre.  
détachant un collier de chevalerie qu'il porte  
À vous cet ordre encore.*

*Fernand met un genou en terre, et ALPHONSE lui passe le collier autour du cou.*

DON GASPAR  
*à voix basse, aux seigneurs qui l'entourent*  
Qu'en dites-vous, messieurs?

UN SEIGNEUR  
*de même*  
Les rois sont généreux.

DON GASPAR  
*de même*  
C'est payer en honneurs la honte et l'infamie!

UN SEIGNEUR  
*de même*  
Cet hymen est donc vrai?

DON GASPAR  
*de même*  
Le prince les marie,  
entre eux tout est d'accord, et ce pacte odieux  
doit arrêter les foudres de l'Eglise.

UN SEIGNEUR  
Tenez, c'est Léonor...

DON GASPAR  
la nouvelle marquise.

SCÈNE HUITIÈME  
*Les mêmes; Léonor entrant pâle, vêtue de blanc et entourée de quelques dames.*

LÉONOR  
*à part*  
Je me soutiens à peine  
O ciel! C'est lui! Vers moi ses yeux  
se lèvent sans courroux.

FERNAND  
*s'approchant de Léonor*  
L'autel est prêt, madame.

LÉONOR  
Ah mon Dieu!

FERNAND  
Vous tremblez.

LÉONOR  
Oui, de joie!

FERNAND  
*à Léonor*  
Venez! Appuyez-vous  
sur le bras d'un époux.

DON GASPAR  
*aux seigneurs qui l'entourent*  
Ah! L'infâme!

*Fernand sort conduisant Léonor par la main. Les dames et une partie de seigneurs les suivent.*

SCÈNE NEUVIÈME  
Don Gaspar, et un groupe de Seigneurs.

DON GASPAR  
Quel marché de bassesse!

LES SEIGNEURS  
C'est trop fort! Par ma foi!

DON GASPAR  
Épouser la maîtresse...

LES SEIGNEURS  
La maîtresse du roi!

DON GASPAR  
Venir de sa province...

LES SEIGNEURS  
Sans nom, sans biens acquis.

DON GASPAR  
Le roi l'a fait marquis...

LES SEIGNEURS

Messieurs, il sera prince!

DON GASPAR

D'Alcantara lui donner le collier  
et des trésors...

LES SEIGNEURS

Un rang, de la puissance...

TOUS

De ses vertus et de sa complaisance  
il fallait bien payer l'aventurier.

*Les seigneurs sortis avec le cortège reparaissent, les autres vont audevant d'eux et semblent leur demander des détails de la cérémonie.*

*Le mariage est fait.*

*Tous les gentilshommes témoignent leur indignation.*

TOUS

Ah! Que du moins notre mépris qu'il brave  
à son orgueil vient mettre une entrave,  
que nul de nous ne cherche sa faveur,  
qu'il reste seul avec son déshonneur!

SCÈNE DIXIÈME

Les mêmes; Fernand.

FERNAND

avec ivresse

Pour moi du ciel la faveur se déploie.  
Ah! Messeigneurs... Ah! Partagez ma joie!  
Soyez témoins de mon bonheur.  
Elle est à moi cette femme adorée!  
Est-il un bien plus rare... oh! dites?

DON GASPAR et LES SEIGNEURS

*froidement*

Oui, l'honneur.

FERNAND

L'honneur! Sa noble loi me fut toujours sacrée,  
je l'ai reçu pour dot en mon berceau...  
Pas un seul de ces biens, aujourd'hui mon partage,  
ne vaut cet héritage.

LES SEIGNEURS

Il en est un pourtant qui vous semble plus beau.

FERNAND

Qu'avez-vous dit? De cette injure  
j'aurai raison!... Mais non, j'ai mal compris.

Ah! Je vous en conjure,  
prouvez-le-moi... Votre main, mes amis!

TOUS

*retirant leurs mains*

Ce titre... trouvez bon qu'à l'avenir... marquis,  
nous ne l'acceptons plus de vous.

FERNAND

Ah! Cet outrage,  
vous le pairez.  
Il veut du sang.

TOUS

Eh bien, vous en aurez!

FERNAND

Marchons!

SCÈNE ONZIÈME

Les mêmes; Balthazar.

BALTHAZAR

Où courez-vous? De cette aveugle rage  
Arrêtez les effets, chrétiens! et tremblez tous.  
Du ciel sur cet hymen j'apelle le courroux.

FERNAND

*accourant vers Balthazar*  
Dieu... Balthazar!

BALTHAZAR

*le serrant dans ses bras*  
Fernand!

DON GASPAR

*avec ironie*  
L'époux de Léonor!

BALTHAZAR

O ciel!

FERNAND

*se dégageant de ses bras et le repoussant*  
Qu'ai-je donc fait?

BALTHAZAR

C'est toi qu'on déshonore!

FERNAND

Comment ai- je souillé mon nom? Répondez-moi.

TOUS

En épousant la maîtresse du roi!

FERNAND

*atterré*  
La maîtresse du roi!  
*Éclatant*  
Quoi! Léonor!... L'enfer brûle ma tête!

BALTHAZAR

L'Ignorais-tu?

FERNAND

*avec une fureur croissante*  
La maîtresse du roi!  
Tout leur sang est le mien!

BALTHAZAR

*regardant au fond*  
Arrête! On vient en ces lieux.

FERNAND

Ici je les attends.

BALTHAZAR

Fuis !

FERNAND

Oh! Non, je prétends  
me venger.

BALTHAZAR

Fernand! Que vas-tu faire?

FERNAND

Dieu seul le sait, mon père.

TOUS

Quels regards menaçants! C'est le roi!

SCÈNE DOUZIÈME

*Les mêmes; le roi, donnant la main à Léonor.*

FERNAND

*allant au-devant du roi*

Sire, je vous dois tout, ma fortune et ma vie;  
le titre de marquis... ma nouvelle splendeur...  
Des dignités... de l'or... Tous les biens qu'on envie;  
mais vous êtes, monseigneur,  
payé trop chèrement au prix de mon honneur.

LÉONOR

Dieu!

ALPHONSE

O ciel!... De son âme,  
la noble fierté,  
s'indigne et s'enflamme  
dans sa loyauté.  
Ah! L'injuste outrage  
qui flétrit son roi  
rougit mon visage  
de honte et d'effroi!

FERNAND

Péris, pacte infâme  
qui m'as trop coûté!  
Honneur, noble flamme,  
rends-moi ma fierté!  
J'affronte l'orage,  
je connais mes droits  
qui brave l'outrage  
peut braver les rois.

ALPHONSE

Ecoutez-moi, Fernand...

FERNAND

J'ai tout appris, altesse...

LÉONOR

à part  
Il ne savait donc pas...

FERNAND  
C'est pour une bassesse  
qu'on m'a choisi.

ALPHONSE  
*avec colère*  
Marquis!

FERNAND  
Ce nom n'est pas le mien  
et des présents du roi je ne veux garder rien.  
*Se tournant vers les seigneurs qui l'ont insulté*  
Messieurs, rendez-moi votre estime...  
Du sort, pauvre victime  
Je pars, et n'emporte d'ici  
que le nom de mon père...

LÉONOR  
*à part, avec égarement*  
Inez, Inez?

DON GASPAR  
*à voix basse, à Léonor*  
Inez est prisonnière.

LÉONOR  
*accablée*  
Oh! Tout m'est éclairci.

FERNAND  
*détachant de son cou le collier qu'il a reçu du roi*  
Ce collier qui paya l'infamie,  
je vous le rends.  
il tire son épée  
Cette épée avilie,  
qui de nos ennemis naguère était l'effroi,  
je la brise... à vos pieds! Car vous êtes le roi.  
Je maudis cette alliance,  
je maudis l'indigne offense  
que sur moi, pour récompense,  
vous jetiez avec de l'or.  
Roi! Gardons, vous la puissance,  
moi l'honneur, mon seul trésor.

## LÉONOR

*au roi*

Grâce, ô roi! Pour son offense;  
sur moi tombe ta vengeance!  
à Fernand qui la repousse  
Noble cour! De ta souffrance  
sur moi pèse le remord;  
mais écoute ma défense,  
ou bien donne-moi la mort.

## ALPHONSE

Ah! C'est trop de ma clémence  
protéger tant d'insolence!  
Tremble, ingrat! Car ton offense  
fait sur toi planer la mort.  
Mais, non... fuis... car ta vengeance  
est aussi dans mon remord.

## BALTHAZAR

Roi, déjà pour vous commence  
du pécheur la chute immense  
sur le trône est la souffrance,  
sous la pourpre est le remord.

*à Fernand*

Viens, mon fils, dans sa clémence,  
dieu peut seul t'ouvrir un port.

## DON GASPAR et LE CHOEUR

Déjà de notre insolence  
sur nous pèse le remord.  
Qu'elle est noble, sa vengeance!  
Mais je tremble pour son sort.

*Fernand sort, suivi de Balthazar; les seigneurs ouvrent respectueusement leur rangs pour le laisser passer, et s'inclinent devant lui.*

## ACTE QUATRIÈME

*Le cloître du couvent de Saint-Jacques de Compostelle.*

*A droit, le portique de l'église; en face, une grande croix élevée sur un socle de pierre.  
Ça et là des tombes et des croix de bois.*

## SCÈNE PREMIÈRE

Religieux, Balthazar.

*Des religieux sont prosternés au pied de la croix; d'autres, dans l'éloignement, creusent leurs tombes et répètent par intervalles.*

### LES RELIGIEUX

Frères, creusons l'asile où la douleur s'endort.

*Un religieux introduit des pèlerins qui se dirigent vers l'église et s'arrêtent devant le portique où paraît Balthazar.*

### BALTHAZAR

Les cieux s'emplissent d'étincelles;  
vers Dieu montez avec transport,  
choeur pur des pénitents fidèles,  
assis dans l'ombre de la mort.

*Les religieux répètent la prière de Balthazar, puis s'éloignent à travers les arcades du cloître; les pèlerins entrent dans la chapelle.*

*Un seul religieux est resté debout, immobile.*

### SCÈNE DEUXIÈME

Balthazar et Fernand

### BALTHAZAR

*s'approchant de Fernand*  
Dans un instant, mon frère,  
un serment éternel  
vous arrache à la terre  
pour vous lier au ciel.

### FERNAND

Quand j'ai quitté le port pour l'orage du monde,  
vous me l'aviez bien dit: "Mon fils, tu reviendras!"  
Me voici; je reviens, cherchant la paix profonde  
et l'oubli que la mort offre ici dans ses bras.

### BALTHAZAR

Du courage, Fernand! lorsque Dieu vous appelle,  
ne pensez plus qu'à lui; votre voeu prononcé  
entre le monde et vous est un tombeau placé.

*Balthazar s'éloigne*

### FERNAND

Vous me quittez?

### BALTHAZAR

Entrez dans la chapelle.  
Près d'un novice arrivé cette nuit,  
Malade... jeune encor... le devoir me conduit.

FERNAND  
*Avec tristesse*  
Jeune aussi!

BALTHAZAR  
Un enfant, pauvre fleur par l'orage abattue.  
Qui va mourir, peut-être!

FERNAND  
Oh! oui, la douleur tue.

*Balthazar va prendre les mains de Fernand, comme pour relever son courage, puis il sort.*

SCÈNE TROISIÈME  
Fernand, seul.

FERNAND  
La maîtresse du roi!... Dans l'abîme creusé,  
sous un piège infernal ma gloire est engloutie,  
et de mon triste cour l'espérance est sortie.  
Ange si pur, que dans un songe  
j'ai cru trouver, vous que j'aimais!  
Avec l'espoir, triste mensonge,  
envolez-vous, et pour jamais!  
En moi, pour l'amour d'une femme  
de Dieu l'amour avait faibli;  
Pitié! je t'ai rendu mon âme,  
Pitié! Seigneur, rends-moi l'oubli!  
Ange si pur, que dans un songe  
j'ai cru trouver, vous que j'aimais!  
Avec l'espoir, triste mensonge,  
envolez-vous et pour jamais!

SCÈNE QUATRIÈME  
Fernand, Balthazar, les Religieux.

BALTHAZAR  
Es-tu prêt? viens.

FERNAND  
Mon père, à la chapelle

je vous suis.

BALTHAZAR

Viens, mon fils, qu'à toi Dieu se révèle!

*Balthazar et Fernand entrent dans la chapelle, les religieux les suivent en silence.*

*Léonor paraît sous l'habit de novice; elle se place devant le porche de l'église, cherchant à distinguer les traits des religieux qui passent.*

SCÈNE CINQUIÈME

Léonor, seule.

LÉONOR

Fernand! Fernand! Pourrai-je le trouver?  
Ce monastère est-il l'asile qu'il habite?  
Sous cette robe sainte, ô mon Dieu que j'irrite,  
jusques à lui permets-moi d'arriver.  
Par la douleur ma force est épuisée,  
je vais mourir... merci de ce don!  
Prends mon âme brisée,  
Mais qu'au moins de Fernand j'emporte le pardon.

LES RELIGIEUX

*dans l'église*  
Que du Très-Haut la faveur t'accompagne,  
voeu du fidèle, adorable tribut!  
Entendez-vous du haut de la montagne,  
la voix de l'ange annonçant le salut?

LÉONOR

Qu'entends-je? C'est un voeu qui de l'autel s'élève,  
une âme que le ciel à cette terre enlève!

FERNAND

*dans l'église*  
Je me consacre à te servir, Seigneur!  
Viens, que ta grâce illumine mon coeur.

LÉONOR

Cette voix! c'est bien lui! lui! perdu pour la terre.  
Ange, remonte au ciel! Je fuis ce cloître austère,  
mais... je ne puis, la mort glace mon sang.

*elle tombe épuisée au pied de la croix*

SCÈNE SIXIÈME

Léonor et Fernand.

FERNAND

*sortant de l'église avec agitation*

Mes voeux sont prononcés.... Et malgré moi descend,  
dans mon âme inquiète,  
une terreur secrète...  
J'ai fui loin de l'autel.

LÉONOR

*essayant de se soulever*

Mon Dieu, je souffre... hélas!  
J'ai froid.

FERNAND

Qu'entends-je?

*regardant autour de lui*

Un malheureux sur la terre!

*s'approchant*

Relevez-vous, mon frère.

LÉONOR

C'est lui!

FERNAND

*reculant avec horreur*

Grand Dieu!

LÉONOR

Ne me maudissez pas!

FERNAND

Va-t'en d'ici! de cet asile  
tu troublerais la pureté;  
laisse la mort froide et tranquille  
faire son oeuvre en liberté.  
Dans son palais ton roi t'appelle  
pour te parer de honte et d'or.  
Son amour te rendra plus belle,  
plus belle et plus infâme encor.

LÉONOR

Jusqu'à ce monastère  
en priant j'ai marché... les ronces et la pierre  
on meurtri mes genoux.

FERNAND

Vous qui m'avez trompé, de moi qu'espérez-vous?

LÉONOR

D'une erreur sur tous deux la peine, hélas! retombe.  
J'ai cru qu'Inez pour moi  
vous avait tout appris; dans un pardon j'eus foi.  
Croyez-moi! l'on ne ment pas au bord de la tombe.  
Mon triste aveu ne put jusqu'à vous parvenir  
Fernand... faites-moi grâce à mon dernier soupir.  
Fernand! imite la clémence  
du ciel à qui tu t'es lié.  
Tu vois mes pleurs et ma souffrance,  
écoute la pitié.  
Pour moi qui traîne ici ma honte,  
la terre, hélas! n'a plus de prix;  
mais que mon âme au ciel remonte  
pure au moins de ton mépris.

FERNAND

Ses pleurs, sa voix jadis si chère,  
portent le trouble dans mes sens;  
sur ton élu, Seigneur, descends!  
Arme son cœur par la prière.

LÉONOR

Entends ma voix jadis si chère,  
vois quel trouble agite mes sens;  
et dans la nuit où je descends  
ne repousse pas ma prière!

FERNAND

Adieu! laissez-moi fuir.

LÉONOR

Désarme la colère,  
Oh! ne me laisse pas mourir dans l'abandon.  
Vois mes pleurs, ma misère...  
Un seul mot de pardon!  
Par le ciel, par ta mère,  
par la mort qui m'attend!

FERNAND

Va-t'en, va-t'en!

LÉONOR

Pitié! je t'en conjure

par l'amour d'autrefois!

FERNAND

Pour la pitié, quand elle adjure,  
tout mon amour se réveille à sa voix.

LÉONOR

Miséricorde à cette heure suprême,  
ou sous tes pieds écrase-moi!

*elle se jette à genoux*

FERNAND

Ah! Léonor!

LÉONOR

Grâce!

FERNAND

Relève-toi  
Dieu te pardonne.

LÉONOR

Et toi?

FERNAND

Je t'aime!  
Viens! je cède éperdu  
au transport qui m'enivre;  
mon amour t'est rendu,  
pour t'aimer je veux vivre.  
Viens! j'écoute en mon coeur  
une voix qui me crie:  
dans une autre patrie  
va cacher ton bonheur.

LÉONOR

C'est mon rêve perdu  
qui rayonne et m'enivre!  
Son amour m'est rendu,  
mon Dieu, laisse-moi vivre!  
à Fernand  
Abandonne ton coeur  
a la voix qui te crie:  
dans une autre patrie  
va chercher le bonheur.

FERNAND

Fuyons ce monastère.

LÉONOR

*avec épouvante*

O ciel! et ton salut!

*on entend le choeur des religieux dans l'église*

LES RELIGIEUX

*dans l'église*

Monte vers Dieu, dégagé de la terre,  
voeu du fidèle, adorable tribut.

LÉONOR

Entends-tu leur prière?

C'est Dieu qui t'éclaire.

FERNAND

A toi j'abandonne mon sort.

Viens!

LÉONOR

Oh! le remords m'assiège,

songe à tes voeux.

FERNAND

Mon amour est plus fort,

Viens! pour te posséder je serai sacrilège.

LÉONOR

*défaillant*

Ah, du ciel la faveur

te retient sur l'abîme...

C'est la main du Sauveur

qui t'épargne ton crime.

Moi, j'accepte mon sort...

Fernand, Dieu me protège...

Sois sauvé du sacrilège,

sois sauvé par ma mort!

FERNAND

Viens, fuyons!

LÉONOR

Je ne puis... ma souffrance, ma vie est terminée.

FERNAND

Mon Dieu!

LÉONOR

Mais je meurs pardonnée,

Fernand, je te bénis.

Adieu! dans le tombeau nous serons réunis.

elle meurt

FERNAND

*se penchant sur le corps de Léonor inanimée*

Léonor, Léonor! C'est ma voix qui t'appelle;

rouvre les yeux, c'est moi.... ton époux!

Vain effort!

Au secours! au secours!

### SCÈNE SEPTIÈME

Léonor, étendue sur la terre;

Fernand, Balthazar, sortant de l'église suivi par les Religieux.

FERNAND

*à Balthazar*

Venez, venez... c'est elle!

BALTHAZAR

Dieu que vois-je?

*il s'approche de Léonor et rabaisse le capuchon sur ses cheveux déroulés*

Silence !

Elle n'est plus!

FERNAND

Ah!

BALTHAZAR

*aux Religieux*

Le novice est mort.

Priez pour lui, mes frères.

FERNAND

Et vous prierez pour moi demain.

LES RELIGIEUX

Dieu!



## ***La Favorita***

di Gaetano Donizetti

*opera in quattro atti  
libretto di Alphonse Royer, Gustave Vaëz e Eugène Scribe*

versione ritmica italiana di Fausto Broussard, realizzata in occasione della pubblicazione della riduzione per canto e pianoforte di Casa Ricordi (Milano, 1999) derivata dall'edizione critica a cura di Rebecca Harris-Warrick del 1997.

### **PRIMO ATTO**

*La fine di una delle gallerie laterali che circondano il convento di San Giacomo di Compostela. Sulla destra si vedono attraverso il colonnato della galleria, alberi e tombe del chiostro .*

### **SCENA PRIMA**

*I religiosi attraversano la galleria per recarsi alla cappella ; Fernand , nelle vesti di novizio , e Balthazar il superiore , appaiono per ultimi .*

### **CORO DI MONACI**

Pio monastero!  
Che la nostra preghiera  
dal tuo santuario  
salga verso il cielo!  
In questa cappella  
guidato dal tuo zelo,  
pellegrino fedele,  
vieni ad offrire i tuoi voti.

*Tutti entrano nella cappella a sinistra Balthasar sta per seguirli ma scorge Fernando che resta immobile a destra, assorto nei suoi pensieri: gli si accosta battendogli sulla spalla*

### **SCENA SECONDA**

Balthasar e Fernando

### **BALTHAZAR**

Non vai a pregare con loro?

### **FERNAND**

Non posso.

BALTHAZAR

Ho forse indovinato gli affanni del tuo cuore?  
Dio non ti basta più.

FERNAND

Voi dite il vero padre; mentre sto per prendere  
i voti perpetui, mio malgrado volgo verso i beni  
del mondo, uno sguardo di dolore,  
di rimpianto e d'amore.

BALTHAZAR

Parla, spiegati...

FERNAND

All'altare di S. Giacomo,  
assediato da una folla immensa di pellegrini,  
pregavo... invocavo gli angeli radiosi.  
D'un tratto uno di loro mi comparve.

BALTHAZAR

Parla, figlio mio.

FERNAND

Un'angelo, una donna sconosciuta,  
in ginocchio pregava vicino a me.  
Alla sua vista mi sentivo fremere  
di piacere e di spavento.  
Ah! Padre mio quanto era bella!  
E contro la mia volontà, privo di conforto,  
quando imploro Dio, è lei che vedo sempre.

BALTHAZAR

Dio non ti basta più.

FERNAND

Dal momento che le ho dato l'acqua santa,  
e che la mia mano ha sfiorato la sua,  
il mio cuore sogna un destino  
al di là di queste mura.  
Infedele a tutti i miei giuramenti,  
mentre cerco il conforto del cielo,  
prego Dio, ma è lei  
che vedo sempre nel mio cuore.

BALTHAZAR

Tu, figlio mio, mia sola speranza,  
onore e sostegno della fede...  
tu che presto avresti dovuto succedermi  
nel comando!

FERNAND

*Abassando la testa*

Padre mio... io l'amo.

BALTHAZAR

*Con dolore*

Sai tu che innanzi alla tiara  
si inchina lo scettro dei re?  
Che la mia mano unisce o separa,  
che la Spagna trema ai miei detti?

FERNAND

Padre mio... io l'amo.

BALTHAZAR

E sai chi è questa donna  
che trionfa sulla tua virtù?  
Quella a cui ti sei già donato...  
Il suo nome, il suo rango... li conosci?

FERNAND

*Con passione*

No... ma io l'amo.

BALTHAZAR

Vattene insensato temerario!  
Va a portare I tuoi passi lontano da noi  
e che Dio, più severo di me,  
che Dio non ti maledica.

FERNAND

Idolo così dolce e caro,  
tu che vedi i miei turbamenti,  
oh te! Mio solo bene sulla terra  
veglia su di me, guida i miei passi.

BALTHAZAR

*Fa qualche passo per allontanarsi, Balthasar lo trattiene per la mano.*

Il tradimento, la perfidia, figlio mio

macchieranno di infamia I tuoi giorni  
e tremo al pericolo che stai per correre  
sull'oceano della vita!

Forse, colpito dalla tempesta  
vorrai povero naufrago  
riguadagnare invano la riva  
e il porto che ti hanno protetto.

FERNAND

*in ginocchio*

Beneditemi padre mio,  
parto.

BALTHAZAR

Vattene insensato temerario!  
Presto tornerai a noi.  
Nella Sua giustizia o nella sulla collera  
che Dio non ti maledica.

FERNAND

Idolo così dolce e caro,  
tu che vedi i miei turbamenti,  
oh te! Mio solo bene sulla terra  
veglia su di me, guida I miei passi.

*Il cancello sul fondo si apre; Fernando esce e il cancello si richiude.  
Da lontano Fernando tende le braccia a Balthasar, che volge  
la testa asciugandosi una lacrima ed entra nella cappella di S. Giacomo.*

SCENA TERZA

*Inez e fanciulle spagnole*

INEZ

Raggi dorati, tiepidi zefiri,  
ornate di fiori questa dolce dimora,  
felice sponda in cui si respira  
la pace, il piacere, l'amore.  
Noi, ancelle della nostra bella padrona,  
protette dalla sua tenerezza,  
sappiamo ripagare i benefici  
con le nostre cure discrete.  
Silezio, silenzio!

*Il coro di fanciulle si avvicina alla sponda e guarda in lontananza*

Il mare è bello e l'aria è dolce,  
la nave qui s'avanza;  
Vedete laggiù?

INEZ e LE GIOVANI RAGAZZE  
Dolce zefiro sii a lui fedele  
per condurre la sua nave alle sponde  
dove lo chiama l'amore,  
sii leggero sulla vela,  
e al tuo passaggio rapisci  
per profumare questa spiaggia,  
l'effluvio che si espande  
dal gelsomino e dall'arancio.

#### SCENA QUARTA

*Fernando appare su di una barca: reca un velo agli occhi  
che gli viene tolto dalle fanciulle nche lo circondano.*

FERNAND

*Alla fanciulla che lo aiuta a scendere dalla barca*

Gentile messaggera e ninfe così discrete,  
che ogni giorno proteggete in questi luoghi,  
il mio arrivo o il mio riposo,  
perchè velare così i miei occhi?

*Le fanciulle girano il capo accennandogli di non poter rispondere*

Sempre lo stesso silenzio!

*Rivolgendosi a Inez*

E perchè, te ne prego,  
la tua padrona così bella  
insiste a nascondermi  
il suo rango e il suo nome?  
Quali sono?

INEZ

*Sorridendo*

Impossibile saperlo.

FERNAND

Non posso strapparti questo segreto;

è dunque terribile?

INEZ

È un segreto della Signora.  
Sta arrivando e vi risponderà.

*Léonor entra e fa segno alle fanciulle di ritirarsi.*

SCENA CINQUE

Fernand e Léonor.

LÉONOR

Idolo mio, Dio ti invia.  
Vieni! Vieni! Che ti possa vedere!  
La tua presenza mi da la gioia,  
il tuo amore mi rende felice.

FERNAND

Per te ho spezzato  
la schiavitù dei santi altari.

LÉONOR

E da quel giorno la mia protezione  
ha vegliato sul tuo destino,  
e condotto in segreto i tuoi passi  
su queste dolci rive...

FERNAND

Per la mia felicità.

LÉONOR

O forse per la tua rovina!

FERNAND

Per pietà, svelami quale pericolo  
può nascere per noi;  
se sono padrone del tuo cuore,  
che mi importa della morte?

LÉONOR

Ah! Non sono padrona del mio destino!

FERNAND

Chi sei dunque?

LÉONOR

Non chiederlo.

FERNAND

Obbedisco... ma una parola, una sola!...  
Se il tuo affetto corrisponde al mio  
condividi il mio destino e degnati  
di accettare la mano del povero Fernando.

LÉONOR

Lo vorrei... non lo posso!

FERNAND

Che sento?  
Ah! Che mai dice, che sento.  
O sorpresa! O terrore!

LÉONOR

O strano destino, o sorte severa!

FERNAND

*Tra se*  
E quale strano mistero mi fa gelare  
il cuore di spavento?

LÉONOR

È Dio che si vendica e che mi spezza il cuore.  
Pensando a te più che a me stessa,  
*a Fernando mostrandogli una carta che trae dal seno*  
ogni giorno volevo darti questo scritto...  
ogni giorno esitavo...

FERNAND

Perché?

LÉONOR

Non hai detto che per il tuo cuore  
l'onore era il bene supremo?

FERNAND

Certamente!

LÉONOR  
e così rendevo sicuro il tuo avvenire...  
ma ti ordina di...

FERNAND  
Che dunque?

LÉONOR  
fuggirmi.

FERNAND  
Giammai!

FERNAND  
Tu mia sola amica!  
Non rivederti più!  
Amarti è la mia vita;  
senza te non ho speranza  
il mio cuore che si spezza,  
diventerà freddo, mio Dio.  
Ancor prima che  
ti dia il fatale addio.  
Maledetto sulla terra  
ahimè! Sotto quli cieli  
trascinerò la mia miseria?  
Dove potrò essere felice?

LÉONOR  
Addio! Parti!  
Dimentica il tuo sogno  
e i tuoi desideri,  
l'amore che ci lega  
ci perderebbe entrambi.  
La mia anima che sanguina  
per mille dolori,  
si spezza e disdegna  
il lamento e le lacrime.  
Addio su questa terra!  
Se fino al cielo  
giunge la mia preghiera,  
devi essere felice!

SCENA SESTA  
*Detti e Inez*

INEZ

*Accorrendo tutta tremante*

Ah! Signora!

LÉONOR  
Cosa accade?

INEZ  
Il re!

FERNAND  
Il re!

LÉONOR  
*Tra sé*  
Cielo!  
In fondo all'anima  
fremo di spavento!  
*a Inez*  
Ti seguo.  
*a Fernando a cui da la pergamena che gli aveva mostrato.*  
Tieni, leggi,  
e soprattutto obbediscimi:  
Fuggimi!

FERNAND  
Giammai!  
Che io ti dimentichi!  
Non rivederti più!  
Amarti è la mia vita;  
senza te non ho speranza

Maledetto sulla terra  
ahimè! Sotto quali cieli  
trascinerò la mia miseria?  
Dove potrò essere felice?

LÉONOR  
La mia anima che sanguina  
per mille dolori,  
si spezza e disdegna  
il lamento e le lacrime.  
Addio su questa terra!  
Se fino al cielo  
giunge la mia preghiera,  
devi essere felice!

*Leonor manda a Fernando un ultimo addio poi esce precipitosamente.*

SCENA SETTIMA

*Fernando che ha trattenuto Inez in procinto di seguire Leonora.*

Colui che viene a trovarla...  
è il re?

INEZ  
È Alfonso!  
Silenzio!

FERNAND  
So tutto: il suo rango, la sua nascita,  
l'avvicinano al trono... e io?  
Io, sventurato, oscuro e senza gloria...

INEZ  
Prudenza!

*Gli fa segno di tacere e parte*

SCENA OTTAVA  
FERNAND  
*Solo*  
Io non meritavo il suo amore e il suo cuore.

*Riguarda la carta datagli da Leonora*

Gran Dio! Ella esige che io ne diventi degno!  
Sì... questo titolo, questo rango e questo onore insigne!...  
Io.. Fernando! Capitano! E per lei, o felicità.

Sì, la tua voce mi ispira,  
e sotto il tuo potere,  
un doppio delirio  
mi anima in questo giorno;  
a te mi affido,

e pronto a seguirti  
la mia anima s'inebria  
di gloria e d'amore.  
Addio dunque, dolce riva  
testimone della mia felicità!  
Ben presto sotto la vostra ombra  
ritonerò vincitore.  
Sì, la tua voce mi ispira,  
e sotto il tuo potere,  
un doppio delirio  
mi anima in questo giorno;  
a te mi affido,  
e pronto a seguirti  
la mia anima s'inebria  
di gloria e d'amore.

## ATTO SECONDO

*La scena rappresenta una galleria aperta dalla quale si vedono I giardini e il palazzo dell'Alcazar a Siviglia.*

### SCENA PRIMA

*Alfonso e don Gaspar*

ALPHONSE

Giardini dell'Alcazar, delizie dei re Mori,  
come amo, sotto i vecchi sicomori, indugiare  
nei sogni d'amore di cui s'inebria il mio cuore.

### DON GASPAR

Il palazzo del vinto ora appartiene al vincitore.

Grazie a voi Cristo trionfa, Ismaele trema e fugge.

### ALPHONSE

Sì, i re del Marocco e di Granada assieme  
hanno visto vicino a Tarifa, cadere la falce di luna.

### DON GASPAR

A voi la gloria, sire!

ALPHONSE

A me? No a Fernando!

A questo giovane eroe, che un solo giorno ha reso famoso,  
che ha riunito l'armata e che ha salvato il suo signore...  
Lo aspetto a Siviglia, e nella mia corte al cospetto di tutti  
voglio onorare il suo coraggio.

DON GASPAR

Si annuncia un importante messaggio del Santo Padre.

ALPHONSE

Il peso del suo sacro scettro diventa troppo grave.

*Fa cenno a Don Gasparo di rirtirarsi. Don Gasparo si inchina con rispetto ed esce.*

SCENA SECONDA

*Alfonso solo seguendo Don Gasparo che si allontana*

Sì tutti questi cortigiani divorati dall'invidia  
formando una lega nemica con Roma  
hanno cospirato nell'ombra  
Contro il mio amore;  
ma io solo Leonora, io solo ti difenderò.  
Leonora vieni!

Abbandono Dio, il popolo e la corona;  
che il tuo cuore si doni a me!  
Niente rimpiango, se al posto di  
corona e soglio mi rimane la tua bellezza.

Leonora! Il mio amore sfida  
l'universo e Dio per te;  
ai tuoi piedi sono schiavo,  
ma quando l'amante  
si rialza è ancora re!  
Niente può terminare l'ebbrezza  
dei miei giorni legati ai tuoi;  
tu bella padrona  
mi appartieni per sempre.

*A Don Gaspar che entra*

Preannuncia a tutta la corte la festa.

*Don Gaspar si inchina e esce.*

SCENA TERZA

*Il re, Leonora, che entra discorrendo a bassa voce con Ines.*

LÉONOR  
Così dunque si racconta...

INEZ  
Che è vincitore e glorioso!

LÉONOR  
*Con gioia*  
Fernando, a lui la gloria!

*Scorgendo il re*  
O cielo...  
a me l'infamia!  
*Il re fa cenno a Ines di ritirarsi poi si avvicina a Leonora.*

ALPHONSE  
Leonora perché abbassare tristemente lo sguardo?

LÉONOR  
Credete che sia felice? Giusto ciel!  
Quando ho lasciato il castello di mio padre,  
povera ragazza ingannata, ahimè!  
Credevo di seguire uno sposo!...

ALPHONSE  
*Con tenerezza*  
Ah! Taci!

LÉONOR  
Alfonso mi hai tratto in inganno!

ALPHONSE  
Taci! Taci!

LÉONOR  
In questo bosco solitario,  
la cui l'ombra non cela l'amante di un re,  
il disprezzo della tua corte giunge fino a me.

ALPHONSE  
Leonora taci, taci!

In questo palazzo regnano per sedurti, tutti i piaceri;  
cammini sui fiori, quando vedi tutto sorridere attorno a te,  
angelo d'amore, da dove vengono i tuoi dolori?

LÉONOR

Nel vostro palazzo la mia povera anima sospira  
nascondendo il suo dolore sotto l'oro e sotto i fiori.  
Dio solo lo vede, sotto il mio sorriso triste,  
il cuore infamato inghiotte molte lacrime.

ALPHONSE

Ma da dove viene questa cupa tristezza?

LÉONOR

Voi lo domandate... a me?  
Ah! Lasciatemi fuggire, per pietà o per amore,  
lontano dalla vostra corte.

ALPHONSE

No, affidati al tuo re.  
Per riuscire devo tacere ancora,  
ma Leonora, saprai ciò che il mio cuore  
ha pensato per te.

LÉONOR

Il principe non può nulla per me.

ALPHONSE

*Tra sé*  
Che? Il mio amore, sterile fiamma,  
è senza potere per l'anima!  
C'è non di meno un destino più bello?  
Ma la sua felicità sembra essere un peso.

LÉONOR

*Tra sé*  
O mio amore! O casta fiamma!  
Brucia all'ombra della mia anima,  
consumati come una candela  
dentro una tomba.

ALPHONSE

Che il tuo dolore abbia fine!  
Vieni vicino al tuo re  
per partecipare alla festa che  
ha ordinato per te.

SCENA QUARTA

*Il re, Leonora, signori e dame della corte paggi e guardie.*

*I signori e le dame avanzano verso il re e si inchinano, il re conduce Leonora per mano fino ai loro posti, dove si siedono per presiedere alla festa. I signori si dispongono in fila, compaiono fanciulle spagnole e schiavi mauri che si dispongono per le danze. Quando la festa è maggiormente animata Don Gasparo entra con agitazione.*

SCENA QUINTA

*Don Gaspar a mezza voce*

DON GASPAR

Ah! Sire!

ALPHONSE

Che c'è dunque?

DON GASPAR

*Don Gaspar a mezza voce*

Voi rifiutaste di credere agli avvertimenti  
di un suddito fedele,  
quella che voi colmate di fortune e di gloria  
tradiva in segreto il suo sovrano.

ALPHONSE

Tu menti!

DON GASPAR

Questo biglietto,  
che uno schiavo aveva consegnato  
per lei alla sua fedele confidente,  
a questa giovane Inez...

*Consegna una lettera al re*

Sire avevo ragione?

ALPHONSE

*Scorrendo lo scritto e allontanando con un gesto i cortigiani*

Ah! Non è possibile!

*A Leonora ponendole sotto gli occhi la lettera*

Un altro osa scriverti... e parlarti d'amore?

LÉONOR  
Lo amo!

ALPHONSE  
O tradimento!  
Il suo nome?

LÉONOR  
Potrei morire ma non velo dirò!

ALPHONSE  
Forse i tormenti ti costringeranno!

LÉONOR  
Ah! Sire!

#### SCENA SESTA

*Detti, Baldassarre entra seguito da un monaco che reca una pergamena da cui pende il sigillo papale. All'apparire di Baldassarre si manifesta tyra i presenti un grande agitazione.*

ALPHONSE  
Cos'è questo brusio... chi è l'audace?

BALTHAZAR  
Io che vengo ad annunciarti la collera dei cieli.

ALPHONSE  
Cosa dite monaco?

BALTHAZAR  
Re di Castiglia... Alfonso!  
Porto i decreti del Santo Seggio e del cielo;  
non resistete più a lungo, o la mia bocca pronuncerà  
l'anatema vendicatore che punisce i misfatti.

ALPHONSE  
Io so ciò che un cristiano deve al capo della chiesa;  
prete non dimenticate ciò che si deve al proprio re.

BALTHAZAR  
Voi volete a causa dell'oggetto del vostro amore,  
ripudiare la regina e rompere la vostra fede.

ALPHONSE

Lo volevo.

TUTTI

O cielo!

ALPHONSE

Tale era il mio pensiero.

*indicando Leonora*

La mia corona sarebbe stata posta  
sulla sua fronte...

qualunque sia il mio volere  
sono signore e padrone  
e non ho per giudice qui che me stesso.

BALTHAZAR

Sventura!

Temete il furore di un Dio terribile saggio;  
punisce chi lo oltraggia e perdona al peccatore.

Voi sfidate la tempesta, imprudente!

Senza vedere che sopra la vostra testa  
si libra l'angelo della disperazione.

Voi tutti che m'ascoltate, fuggite quest'adultera;  
fuggite, perché questa donna è maledetta da Dio.

LÉONOR

Tremo di terrore!

O terribile maledizione  
sento tutto il mio coraggio venir meno  
nel mio cuore.

O terribile tempesta che lascia solo intravvedere  
la folgore sulla mia testa, in un cielo senza speranza.

ALPHONSE

Il suo viso si è tinto  
di un santo furore e la sua voce  
che mi offende mi fa gelare di terrore.  
Sfido la tempesta; tu pensa al tuo dovere  
e soprattutto a prezzo della testa,  
rispetta il mio potere, sono il re!

LÉONOR

Giusto cielo! Che io muoia...

ALPHONSE

Leonora!

Con quale diritto?

BALTHAZAR

Fuggite!

TUTTI

Abbandoniamo questo luogo.

BALTHAZAR

In nome del cielo e del Santo Padre!  
Anatema su di loro se,  
sfidando i nostri decreti,  
domani non saranno separati per sempre!

ALPHONSE

Ah! Che ha detto? Il nostro potere qui,  
è minacciato dalla sua rabbia insensata!  
La vendetta dorme nel mio animo ferito di re!  
Ah! Che il mio scettro in questa mano gelata,  
piuttosto si spezzi e perisca con me.

LÉONOR

Ah! Che ha detto? Che orribile pensiero!  
Bandita e cacciata come un'infame!  
Imploro qui la vendetta del re.  
Ah! Apriti terra alla mia preghiera,  
per nascondere le mie spoglie gelate.

BALTHAZAR

Voi sfidate la tempesta, imprudente!  
Senza vedere che sopra la vostra testa  
si libra l'angelo della disperazione.  
Temete il furore il cielo lo vuole!  
La sua clemenza ha fine!  
Questa donna sia cacciata all'istante!

DON GASPAR

Il cielo lo vuole!  
La sua clemenza ha fine!  
Questa donna sia cacciata all'istante!  
L'uomo di Dio fa rispettare la legge!

INES

Ah! Che ha detto?  
Che orribile pensiero!  
Bandita e cacciata come un'infame!  
La voce del prete maledicente

infonde lo spavento  
nella mia anima raggelata.

LA CHOEUR  
Il cielo lo vuole!  
La sua clemenza ha fine!  
Questa donna sia cacciata all'istante!  
L'uomo di Dio fa scendere sul capo prostrato,  
la legge di un Dio vendicatore.

*Toglie la pergamena del monaco e la srotola agli occhi dei presenti*

BALTHAZAR  
Ecco la bolla del Santo Padre.  
Sì è finita la clemenza del Signore!  
Che Jesabel sia cacciata all'istante!  
Il cielo ordina e questa anima insensata  
invoca invano la vendetta del re.  
Voi, fuggite tutti, perché la folgore  
è stata scagliata e maledite  
questo palazzo con me!

ATTO TERZO

*Una sala nel palazzo dell'Alcazar a Siviglia.*

SCENA PRIMA  
*Fernando*

FERNAND  
*Fernando solo entrando dalla porta sul fondo*  
Eccomi dunque vicino a lei!  
L'ho lasciata da uomo sconosciuto  
e ritorno vincitore.  
Quando il re mi chiama alla sua corte  
sento battere il mio cuore per amore  
più che per orgoglio.  
Colei che amo deve essere in questo palazzo.  
Infine sto per vederla e conoscerla.  
*Vedendo il re che entra si ritira modestamente*  
È il re.

SCENA SECONDA

*Il re entra pensieroso senza scorgere Fernando*

DON GASPAR

Avete deciso della sua sorte?

ALPHONSE

*Senza ascoltarlo e parlando fra sé*

Avrò ceduto così alle minacce di un monaco?

DON GASPAR

Il re farà giustizia?

ALPHONSE

Che venga Leonora e mettete in sicurezza

Ines sua complice.

*Don Gaspar si inchina ed esce*

ALPHONSE

*Avvedendosi di Fernando*

Sei tu, vieni mio liberatore!

Il re ti deve la sua salvezza!

FERNAND

E l'onore ha saputo ripagarmi!

ALPHONSE

Fissa tu stesso qui la ricompensa del tuo valore.

La mia parola di re te la assicura in questo giorno.

FERNAND

Sire, in fondo all'anima, povero soldato,  
amo una nobile dama.

Devo tutti I miei successi, la mia gloria  
al suo amore...

Concedetemi la sua mano.

ALPHONSE

Lo voglio. Chi è?

FERNAND

*Vedendo giunger Leonora*  
Ah nominata l'avrei nel dirvi è la più bella!

ALPHONSE  
*stupefatto*  
Léonor!

SCENA TERZA  
Leonora, il re, Fernando.

LÉONOR  
*Sorpresa alla vista di Fernando fra sé*  
Fernando!  
Davanti a lui apparire infame!

ALPHONSE  
*Lentamente volgendosi a Leonora che abbassa gli occhi*  
Fernando la signora mi ha appena fatto  
la confessione del vostro amore.

LÉONOR  
*Tra sé*  
Nel suo sguardo che cupo fuoco!

ALPHONSE  
Di voi che tacevate... con un colpevole silenzio,  
un altro re forse si sarebbe vendicato.  
*Si calma e lungo silenzio*  
Fernando mi domandava ora la vostra mano.

LÉONOR  
Che dite?

ALPHONSE  
E io... io vostro sovrano a lui la concedo...

LÉONOR et FERNAND  
O ciel!

ALPHONSE  
Partirete domani.  
*Rivolgendosi a Leonora con amarezza e tristezza*  
Di tanto amore non siate ingrata,

quando avrà solo voi per la sua felicità,  
quando sarà lusingato di essere amato per sempre,  
non lo scacciate dal vostro cuore.

LÉONOR E FERNAND  
È un inganno? È un sogno che blandisce  
l'illusione che carezza il mio cuore?

ALPHONSE  
Tra un'ora un giuramento vi unirà sull'altare!

FERNAND  
O mio principe, lasciate  
che io vi benedica in ginocchio...  
tutto il mio sangue è per voi!

LÉONOR  
*Sottovoce al re*  
Ma questo giuramento...

ALPHONSE  
*Sottovoce a Leonora*  
Voi lo osserverete senza dolore.  
Volevate tradirmi da cortigiana,

LÉONOR  
Che dite?

ALPHONSE  
Io mi vendico da re.

ALPHONSE  
Fernado, tra un'ora.

FERNAND  
Ah! Mio re!

#### SCENA QUARTA

LÉONOR  
*Leonora sola cadendo su una poltrona*  
L'ho ben inteso!  
Chi... lui... Fernado, lo sposo di Leonora  
lui... tutto me lo conferma, e il mio cuore dubita ancora  
di questa felicità inaspettata.  
*Alzandosi bruscamente*

Io sposarlo! Ah sarebbe infame!  
Portargli in dote il mio disonore!  
No, no dovesse fuggirmi con orrore  
conoscerà la donna sventurata che  
egli crede degna del suo cuore.  
O mio Fernando, il mio cuore avrebbe  
dato tutti i beni del mondo  
per essere tua; ma il mio amore più puro  
della preghiera ahimè è condannato alla  
disperazione. Saprai tutto, e disprezzata da te,  
avrò sofferto tutto ciò che si può soffrire.  
Se la tua giustizia allora è placata,  
mio Dio fammi morire! Venite crudeli!  
Chi potrà fermarvi? La mia sentenza  
scende dal cielo! Venite tutti, è una festa!  
Adornate l'altare con mazzi di fiori.  
Che si prepari anche una tomba  
e gettate un velo nero sulla triste  
promessa sposa che maledetta  
e respinta sarà morta prima di sera.

#### SCENA QUINTA

Leonora e Ines

LÉONOR

Ines, vieni.

INEZ

Cosa ho inteso?... Fernando! Vi sposa?

LÉONOR

Lui sposarmi!... La fortuna gelosa  
non aveva riservato tanta felicità per me.  
Cerca Fernando, digli che sono l'amante del re...  
e che dopo questa confessione, se mi abbandona,  
non mi lamentero... ma al mio pentimento  
se lui perdonà, servirlo in ginocchio come un  
dio, amarlo e benedirlo sarà troppo poco.  
Per lui sono pronta a morire.  
Digli questo... che almeno sappia tutto  
da me.

*Leonora esce*

INEZ

Sì signora contate su di me ...  
vado subito...

**SCENA SESTA**

*Don Gasparo entrando da destra con la Camerera-mayor*

**DON GASPAR**

*A Inez*

Fermatevi! Il volere supremo del  
re ordina che vi metta in sicurezza.  
Signora deve seguirci.

**INEZ**

*Turbata*

O cielo, proteggici.

*Don Gasparo consegna Inez alla cameriera che la porta con sè*

**SCENA SETTIMA**

*Don Gaspar, tutta la corte poi il re e Fernando*

**IL CORO**

Già nella cappella  
la cui volta scintilla  
la voce del prete chiama  
davanti a Dio gli sposi.  
Diamoci da fare  
e che per loro brillino  
sempre gloria e ricchezza  
e i giorni più dolci.

**FERNAND**

*Entrando con il re*

Ah! La mia anima è inebriata da tanta felicità,  
un sogno che si realizza, un favore insperato!  
Posso camminare di pari passo  
con questi nobili signori.

**ALPHONSE**

*A Fernando*

Perché alla corte si sappia quanto vi onoro  
voi che mi avete salvato, voi vincitore dei mori,  
conte di Zamora... marchese di Montreal!

*Fernando fa un gesto di sorpresa*

A voi questo titolo.

*Togliendosi un collare che indossa*

A voi anche questo ordine.

*Il re lo pone al collo di Fernando che si inchina*

DON GASPAR

*Sottovoce ai signori che lo circondano*

Che ne dite signori?

UN SIGNORE

I re sono generosi.

DON GASPAR

È compensare con onori l'onta e l'infamia

UN SIGNORE

Questo matrimonio dunque è vero?

DON GASPAR

Il principe li sposa,  
tra di loro sono d'accordo,  
e questo patto odioso dovrà  
fermare I fulmini della chiesa.

UN SIGNORE

Ma guarda, arriva Leonora...

DON GASPAR

La nuova marchesa.

SCENA OTTAVA

*Leonora entrando pallida vestita di bianco e circondata dalle dame*

LÉONOR

*Tra sé*

A malapena mi reggo,  
O cielo! È lui! Verso di me i suoi occhi  
si volgono senza rancore.

FERNAND

*Si avvicina a Leonora*

L'altare è pronto, signora.

LÉONOR

Ah! Mio Dio!

FERNAND

Tremate?

LÉONOR  
Sì di gioia!

FERNAND  
*A Leonora*  
Venite, appoggiatevi al braccio di uno sposo.

DON GASPAR  
*Ai signori che lo circondano*  
Ah! L'infame!

*Fernando esce conducendo per mano Leonora. Le dame e nua parte dei signori li seguono.*

SCENA NONA

*Don Gasparo e un gruppo di signori*

DON GASPAR  
Che mercato di bassezze!

LES SEIGNEURS  
Questo è troppo in fede mia!

DON GASPAR  
Sposare l'amante...

I SIGNORI  
L'amante del re!

DON GASPAR  
Venire dalla provincia...

LES SEIGNEURS  
Senza nome e senza beni...

DON GASPAR  
Il re lo ha fatto marchese...

I SIGNORI  
Signori sarà principe

DON GASPAR

Dargli il collare e i tesori d'Alcantara...

LES SEIGNEURS

Quindi un rango e il potere...

TUTTI

Bisognava pur pagare l'avventuriero  
Per le sue virtù e la sua compiacenza.

*I signori usciti con il corteggio ricompaiono, gli altri muovono loro incontro, e sembrano domandare i particolari della cerimonia. Il matrimonio è compiuto, tutti i gentiluomini testimoniano la loro indignazione.*

TUTTI

Ah! Che almeno il nostro disprezzo che sfida il suo orgoglio  
ponga un itralcio, che nessuno di noi  
cerchi il suo favore e che resti da solo con il suo disonore.

SCENA DECIMA

*Gli stessi e Fernando*

FERNAND

*Con entusiasmo*

Per me si è mostrato il favore del cielo.  
Ah! Signori... Ah! Condividete la mia gioia!  
Siate testimoni della mia felicità.  
Questa donna adorata è mia!  
C'è forse un bene più raro?... oh! Ditelo.

DON GASPAR E I SIGNORI

*Freddamente*

Sì l'onore!

FERNAND

La sua nobile legge mi fu sempre sacra,  
l'ho ricevuto in dote già nella culla...  
Non uno solo di questi beni, di cui oggi  
sono fatto partecipe, vale questa eredità.

I SIGNORI

Tuttavia ce n'è uno che vi sembra più bello.

FERNAND

Che avete detto?

Mi darete ragione di questa ingiuria!...

Ma no, ho compreso male. Ah! Ve ne prego, provatemelo...

la vostra mano amici miei!

TUTTI

*ritirano la mano*

Marchese ... sappiate che in avvenire

Non accetteremo più questo" titolo" da voi.

FERNAND

Ah! Questo oltraggio lo pagherete.

Pretende sangue.

TUTTI

Ebbene sangue avrete!

FERNAND

Andiamo!

SCENA UNDICI

Detti e Balthasar

Dove correte?

Cristiani fermate questa rabbia cieca  
e tremate tutti.

Invoco su questo matrimonio  
il corruccio.

FERNAND

*Correndo verso Balthasar*

Dio... Balthasar!

BALTHAZAR

*Stringendolo fra le braccia*

Fernand!

DON GASPAR

*Con ironia*

Lo sposo di Leonora!

BALTHAZAR

O cielo!

FERNAND

*Sciogliendosi dalle sue braccia e respingendolo*  
Che ho fatto mai?

BALTHAZAR  
Tu sei disonorato!

FERNAND  
Come posso aver macchiato il mio nome?  
Rispondetemi.

TUTTI  
Sposando l'amante del re!

FERNAND  
*atterrit*  
Sposando l'amante del re!  
*Prorompendo*  
Chi! Leonora? L'inferno m'arde il capo!

BALTHAZAR  
L'ignoravi?

FERNAND  
*Fuori di lui*  
L'amante del re!

BALTHAZAR  
Oh! Figlio mio.

FERNAND  
*Prorompendo*  
Tutto il loro sangue è mio!

BALTHAZAR  
*Guardando verso il fondo*  
Basta! Arriva qualcuno.

FERNAND  
Li aspetto qui.

BALTHAZAR  
Fuggi!

FERNAND  
Ah! No mi voglio vendicare.

BALTHAZAR

Fernand! Cosa stai per fare?

FERNAND

Solo Dio lo sa, padre mio!

TUTTI

Che sguardi minacciosi! È il re.

SCENA DODICESIMA

*Gli stessi, il re che da la mano a Leonora, seguono paggi, dame d'onore, dame di corte e qualche fanciullo.*

FERNAND

*Andando incontro al re*

Sire vi debbo tutto, la mia fortuna e la mia vita,  
il titolo di marchese, il mio nuovo splendore,  
dignità, oro e ogni bene invidiato.  
Ma voi, mio signore, ve ne siete ripagato  
abbondantemente a prezzo del mio onore.

LÉONOR

Dio!

ALPHONSE

Cielo...

la nobile fierezza del suo animo  
si sdegna e si infiamma  
nella sua lealtà.  
Ah! L'ingiusto oltraggio  
che condanna il suo re  
fa arrossire il mio viso  
di vergogna e spavento.

FERNAND

Muori patto infame  
che troppo mi sei costato!  
Onore, nobile fiamma,  
rendimi la fierezza!  
Affronto la tempesta,  
conosco i miei diritti,  
chi sfida l'oltraggio  
può sfidare I re.

ALPHONSE

Ascoltatemi Fernando...

FERNAND

Tutto ho appreso altezza...

LÉONOR

*Tra sé*

Non lo sapeva dunque.

FERNAND

Sono stato scelto

per un gioco infame.

ALPHONSE

*Con collera*

Marchese!

FERNAND

Questo titolo non è mio

e dei doni del re

nulla voglio conservare.

*Volgendosi verso I signori che l'anno insultato*

Signori rendetemi la vostra stima...

Povera vittima della sorte, parto,

e da questo luogo recherò con me,

solo il nome di mio padre.

LÉONOR

*Tra sé con smarrimento*

Inez, Inez?

DON GASPAR

*A bassa voce*

Inez è prigioniera.

LÉONOR

*Prostrata*

Adesso tutto mi è chiaro!

FERNAND

*Si toglie il collare che ha ricevuto dal re*

Vi rendo questo collare

pagato con l'infamia.

*Estrae la spada*

Questa spada svilita

che un tempo è stata

terrore dei nostri nemici,

la spezzo ai vostri piedi

perchè voi siete il re.

Maledico questa alleanza.  
Maledico l'indegna offesa  
che su di me avete gettato  
con l'oro, per ricompensa.  
Re! Conserviamo, voi Il potere,  
io l'onore, mio unico tesoro.

### LÉONOR

*Al re*

Grazia oh re! Per la sua offesa,  
cada su di me la tua vendetta.  
Nobile corte!  
Il rimorso della tua sofferenza  
pesa su di me: ma ascolta la mia difesa  
oppure mi sia data la morte.

### ALPHONSE

Ah! È troppo per la mia clemenza  
proteggere tanta insolenza!  
Trema ingrato! Perchè la tua  
offesa fa piombare su di te la morte.  
Ma no fuggi...  
perchè la tua vendetta è anche nel mio rimorso.

### BALTHAZAR

Re, già per voi comincia  
l'immensa caduta del peccatore.  
Sopra il trono v'è la sofferenza  
e sotto la porpora il rimorso.

*A fernando.*

Vieni figlio mio, nella sua clemenza  
Dio può solo aprirti un rifugio.

### DON GASPAR E IL CORO

Già pesa su di noi il rimorso  
della nostra insolenza.  
Com'è nobile la sua vendetta!  
Ma tremo per la sua sorte.

*Fernando esce seguito dal Balthasar, i signori si dividono  
rispettosamente per lasciarlo passare e gli si inchinano dinanzi.*

### ATTO QUARTO

*La scena rappresenta il chiostro del convento di S. Giacomo. A destra vi è il portico della chiesa; di fronte una grande croce che si innalza su di un piedestallo di pietra. Qua e la tombe e croci di legno. Il giorno nasce rischiara solo la parte scoperta del chiostro; I primi piani sono ancora oscurati dalle ombre che proiettano le mura della chiesa.*

### SCENA PRIMA

*Religiosi e Balthasar.*

*Alcuni religiosi sono prosternati ai piedi della croce; altri in lontananza scavano le loro tombe.*

### RELIGIOSI

Fratelli, scaviamo l'asilo  
dove il dolore si addormenta.

*Un religioso introduce dei pellegrini che si dirigono verso la chiesa e si arrestano davanti a portico sul quale appare Balthasar.*

### BALTHAZAR

I cieli si riempiono di scintille;  
tendete a Dio con trasporto,  
puro coro di fedeli penitenti  
seduti all'ombra della morte.

*I religiosi si allontanano attraverso le arcate del chiostro; I pellegrini entrano nella cappella.  
Un solo religioso è rimasto in piedi, immobile, col volto nascosto tra le mani: è Fernando.*

### SCENA SECONDA

*Balthasar e Fernando*

### BALTHAZAR

*Avvicinandosi a Fernando*  
Tra un istante, fratello mio,  
un giuramento eterno  
vi strapperà alla terra  
per legarvi al cielo.

### FERNAND

Quando ho abbandonato il porto  
Per la tempesta del mondo,  
me lo avevate ben detto: "Figlio mio ritornerai!"  
Eccomi; ritorno, cercando la pace profonda  
e l'oblio che la morte offre qui tra le sue braccia.

### BALTHAZAR

Coraggio Fernando! Quando Dio vi chiama  
pensate solo a lui; il vostro voto pronunciato  
tra il mondo e voi è un alto monumento.

*Balthasar si allontana*

FERNAND  
*con terrore*  
Mi lasciate!

BALTHAZAR  
Entrate nella cappella.  
Il dovere mi conduce presso un novizio  
arrivato questa notte, malato...  
ancora giovane...

FERNAND  
*Con tristezza*  
Anche lui giovane...

BALTHAZAR  
Un fanciullo, povero fiore abbattuto dalla tempesta.  
Che forse sta per morire.

FERNAND  
Sì il dolore uccide.

*Balthasar prende le mani di Fernando come per rianimare il suo coraggio quindi esce.*

SCENA TERZA  
*Fernando solo*

FERNAND  
L'amante del re!...  
La mia gloria è stata inghiottita  
nell'abisso scavato sotto  
una trappola infernale.  
Ti ho amato, angelo sì puro,  
che ho creduto trovare in un sogno!  
Assieme alla speranza, triste menzogna,  
volate via per sempre.

In me l'amore di Dio si era indebolito  
per amore di una donna; pietà!  
Ti ho reso la mia anima.  
Pietà! Signore rendimi l'oblio.

SCENA QUARTA

Fernando, Balthasar, i religiosi

BALTHAZAR

Sei pronto? Vieni.

FERNAND

Padre mio vi seguo nella cappella.

FERNAND

Vieni figlio mio, che Dio si manifesti a te!

*Balthasar e fernando entrano nella cappella, i religiosi li seguono silenziosi, Leonora appare sotto le spoglie di un novizio; si pone innanzi al portico del tempio cercando di distinguere le sembianze dei religiosi che passano con la testa abbassata sotto i loro cappucci.*

SCENA QUINTA

*Leonora sola*

LÉONOR

Fernando! Fernando! Potrò mai trovarlo?  
Questo monastero è l'asilo in cui abita?  
Per mezzo di questa santa veste, oh mio Dio,  
permettimi d'arrivare fino a lui.  
Sono sfinita dal dolore, sto per morire...  
Grazie per questo dono! Prendi la mia anima spezzata  
ma che almeno possa ottenere il perdono di Fernando.

I RELIGIOSI

*Nella cappella*

Che il favore dell'Altissimo ti accompagni,  
voto del fedele, adorabile tributo!  
Sentite dall'alto della montagna  
la voce dell'angelo che annuncia la salvezza?

LÉONOR

Che sento? È un voto che si eleva dall'altare,  
un'anima che il cielo toglie a questa terra!

FERNAND

*In chiesa*

Signore mi consacro per servirti!

Vieni, che la tua grazia illumini il mio cuore.

LÉONOR

Questa voce! È proprio lui!  
Tolto alla terra, Angelo risali al cielo!  
Fuggo questo chiostro austero, ma...  
non posso, la morte mi gela il sangue.  
*Cade sfinita ai piedi della croce.*

SCENA SESTA

Leonora e Fernando

FERNAND

*Uscendo dalla chiesa con agitazione*

I miei voti sono stati pronunciati...  
e mio malgrado scende nella mia anima inquieta un terrore segreto...  
sono fuggito lontano dall'altare.

LÉONOR

*Cercando di alzarsi*

Mio Dio, soffro... ahimé!  
Ho freddo.

FERNAND

Che sento?  
*Guardandosi intorno*  
Un infelice a terra!  
*Avvicinandosi*  
Alzatevi, fratello mio.

LÉONOR

È lui!

FERNAND

*Indietreggiando con orrore*  
Gran Dio!

LÉONOR

Non maleditemi!

FERNAND

Vattene da qui! Turberesti la purezza di questo asilo;  
lascia che la morte fredda e tranquilla  
faccia la sua opera in libertà.  
Il tuo re ti chiama nel suo palazzo

per ornarti di onta e oro.  
Il suo amore ti renderà più bella  
più bella e ancor più infame!

LÉONOR

Ho camminato pregando fino a questo monastero...  
i rovi e i sassi hanno straziato le mie ginocchia.

FERNAND

Voi che mi avete ingannato, da me cosa sperate?

LÉONOR

Su entrambi noi ricade, ahimé, la punizione per un errore.  
Ho creduto che in mia vece, Ines vi avesse spiegato tutto;  
ho confidato in un perdono.  
Credetemi! Non si mente quando si sta per morire.  
La mia triste confessione non è potuta giungere sino a voi.  
Fernand... fatemi grazia mentre sto per spirare.  
Fernand, imita la clemenza del cielo al quale ti sei legato.  
Vedi le mie lacrime e la mia sofferenza, ascolta la pietà.  
Per me, che trascino qui la mia onta,  
il mondo, ahimé, non ha più valore;  
ma che la mia anima possa salire al cielo  
libera almeno dal tuo disprezzo.

FERNAND

Le sue lacrime, la sua voce sì cara un tempo  
turbano i miei sensi;  
Scendi o Signore sul tuo eletto!  
Prepara il suo cuore per la preghiera.

LÉONOR

Ascolta la mia voce un tempo sì cara  
vedi qual turbamento mi agita;  
e non respingere la mia preghiera  
nella notte in cui sto per scendere.

FERNAND

Addio! Lasciatemi fuggire.

LÉONOR

Disarma la collera,  
Oh non lasciarmi morire nell'angoscia.  
Vedi le mie lacrime, la mia miseria...  
Una sola parola di perdono!  
Per il cielo, per tua madre,  
per la morte che ti attende!

FERNAND  
Vattene!

LÉONOR  
Pietà! Te ne prego per l'amore di un tempo!

FERNAND  
Ah, quando ella supplica  
tutto il mio amore si risveglia  
al suono della sua voce.

LÉONOR  
Misericordia in quest'ora suprema  
oppure schiacciami sotto i piedi!  
*Si mette in ginocchio*

FERNAND  
Ah,Léonor!

LÉONOR  
Grazia.

FERNAND  
Rialzati, Dio ti perdonà.

LÉONOR  
E tu?

FERNAND  
Ti amo!  
Vieni! Cedo, sconvolto  
dal sentimento che m'inebria;  
ti rendo il mio amore,  
voglio vivere per amarti.  
Vieni! Sento nel cuore  
una voce che mi dice:  
vai a celare la tua felicità  
in un'altra patria.

LÉONOR  
È il mio sogno perduto  
che risplende e m'inebria!  
Mi rende il suo amore,  
mio Dio fammi vivere!  
*À Fernand*

Abbandona il tuo cuore  
alla voce che dice:  
vai a cercare la felicità  
in un'altra patria.

FERNANDO  
Fuggiamo da questo monastero.

LÉONOR  
*Con spavento*  
O cielo! E la tua salvezza?  
*Si sente il coro dei religiosi in chiesa*

I RELIGIOSI  
Sali verso Dio, svincolato dal mondo,  
voto del fedele, adorabile tributo.

LÉONOR  
Senti la loro preghiera?  
È Dio che t'illumina.

FERNANDO  
Lascio a te il mio destino.  
Vieni!

LÉONOR  
Oh! Il rimorso m'assale,  
pensa ai tuoi voti.

FERNANDO  
Il mio amore è più forte, vieni!  
Per averti diverrò sacrilego.

LÉONOR  
*Venendo meno*  
Ah, il favore del cielo  
ti trattiene sull'abisso...  
È la mano del Salvatore  
che ti risparmia un tal delitto.  
Io accetto la mia sorte...  
Fernando, Dio mi protegge...  
Che tu sia salvato dal sacrilegio,  
che tu sia salvato grazie alla mia morte!

FERNANDO  
Vieni, fuggiamo!

LÉONOR

Non posso... la mia sofferenza...  
la mia vita è giunta al termine.

FERNAND

Mio Dio!

LÉONOR

Ma muoio perdonata,  
Fernando, ti benedico.  
Addio! Saremo riuniti nella tomba!  
*Muore*

FERNAND

*Piegandosi sul corpo inanimato di Léonor*  
Léonor, Léonor! Sono io che ti chiamo;  
riapri gli occhi, sono io... il tuo sposo!  
Sforzo vano!  
Aiuto ! Aiuto!

SCENA STTIMA

*Leonora distesa a terra; Fernando, Balthasar uscendo dal tempio  
seguito dai religiosi*

FERNAND

*À Balthasar*

Venite, venite! È lei!

BALTHAZAR

Dio che vedo?

*Abbassa il cappuccio di Leonora sui suoi capelli sciolti*  
Silenzio! Non è più!

FERNAND

Ah!

BALTHAZAR

*Ai religiosi*

Il novizio è morto.

Pregate per lui, fratelli miei.

FERNAND

E domani pregherete per me.

I RELIGIOSI

Dio!

